

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

TEXTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE



Fière de son passé phénicien, Tyr a continué de prospérer après sa conquête par Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Les textes de l'Antiquité et du Moyen Âge éclairent l'histoire de la ville pendant plus de seize siècles, jusqu'à sa destruction par les Mamelouks en 1291 après J.-C. Négligés ou méconnus, ils constituent des sources irremplaçables sur les transformations de la culture phénicienne, les activités des Tyriens en Méditerranée, les débuts du christianisme, les relations entre Orient et Occident au temps des Croisades et la place de la grande cité portuaire au sein des pays d'islam. Ces documents sont ici présentés et étudiés par Julien Aliquot, Patricia Antaki-Masson, Nathan Badoud, David Bramoullé, Françoise Briquel-Chatonnet, Pierre-Vincent Claverie, Pierre-Louis Gatier, Lévon Nordiguian, Jean-Paul Rey-Coquais, Cécile Treffort et Jean-Baptiste Yon.



ISBN 9953-455-19-8

Presses de l'Université Saint-Joseph
Campus des Sciences humaines
B.P. 17-5208 Mar Mikhael
Beyrouth 1104 2020 Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 421 000/062
www.usj.edu.lb

ISBN 978-2-35159-184-0

Presses de l'ifpo
Institut français du Proche-Orient
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
diffusion@ifporient.org
www.ifporient.org

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT
et Lévon NORDIGUIAN (éd.)

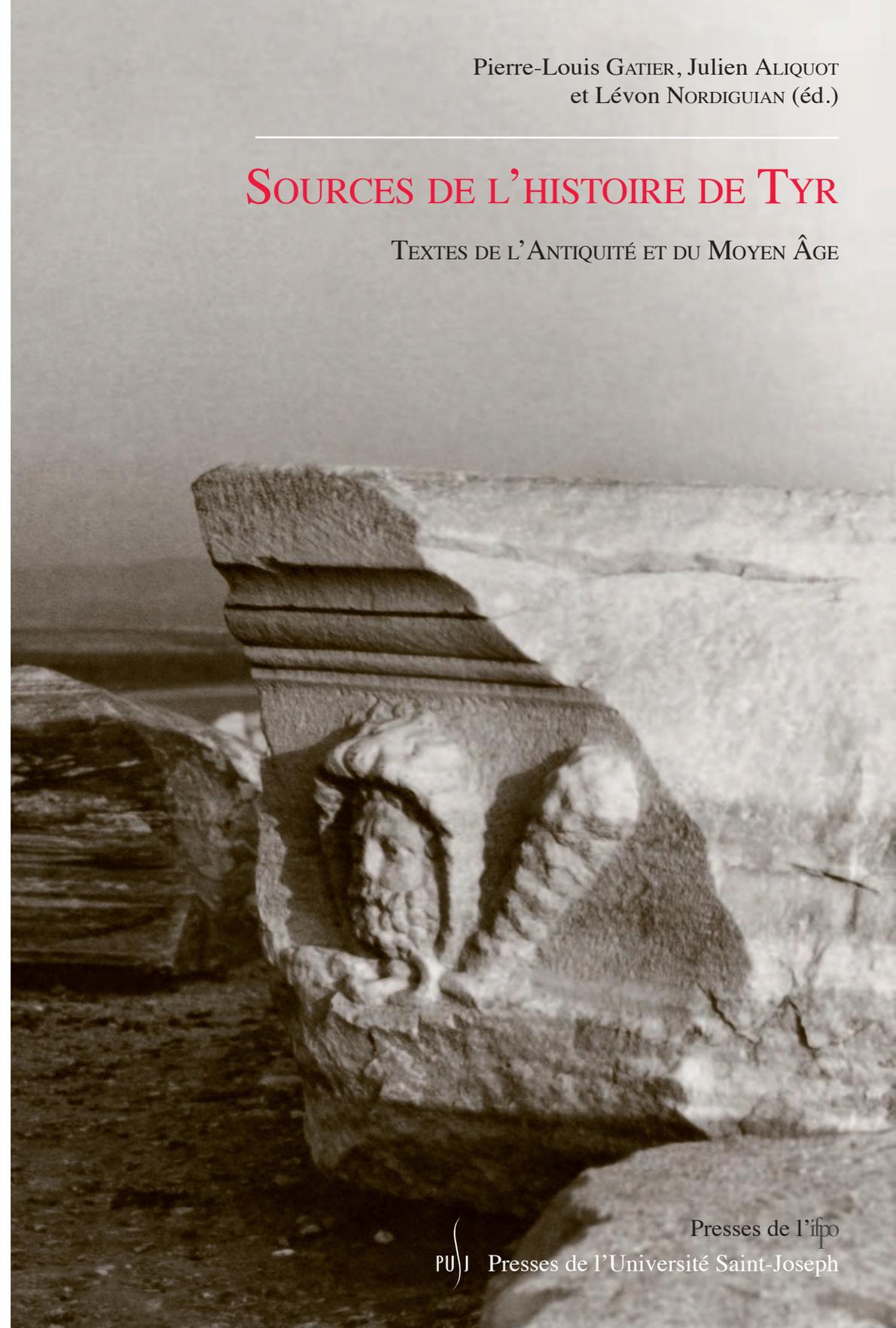
SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR



Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT
et Lévon NORDIGUIAN (éd.)

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

TEXTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE



Presses de l'ifpo
Presses de l'Université Saint-Joseph

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

Illustrations de la couverture :

- l'Héraclès tyrien sur un piédestal monumental, grande colonnade des thermes romains de la presqu'île de Tyr (© Collection particulière, photo Nalchayan, Beyrouth, années 1960) ;
- crosse épiscopale de Gilles de Saumur, archevêque latin de Tyr, d'après une aquarelle du fonds Roger de Gaignières (© Bibliothèque nationale de France, Paris).

© Presses de l'Université Saint-Joseph et Presses de l'Ifpo, 2011.

PAO : Julien ALIQUOT.

Imprimé à Beyrouth en septembre 2011.

ISBN 9953-455-19-8

Presses de l'Université Saint-Joseph
Campus des Sciences humaines
B.P. 17-5208 Mar Mikhael
Beyrouth 1104 2020 Liban
Tél./Fax : + 961 (0)1 421 000/062
www.usj.edu.lb

ISBN 978-2-35159-184-0

Presses de l'Ifpo
Institut français du Proche-Orient
B.P. 11-1424 Beyrouth, Liban
Tél./Fax : + 961 (0) 1 420 294
diffusion@ifporient.org
www.ifporient.org

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT
et Lévon NORDIGUIAN (éd.)

SOURCES DE L'HISTOIRE DE TYR

TEXTES DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN ÂGE



Presses de l'Université Saint-Joseph

Presses de l'ifpo

Table des matières

Avant-propos	7
Introduction	9-12
Abréviations	13-16

Antiquité

Françoise BRIQUEL CHATONNET Tyr et les inscriptions phéniciennes d'époque hellénistique	19-32
Jean-Baptiste YON Les Tyriens dans le monde méditerranéen à l'époque hellénistique	33-61
Nathan BADOUD Les Tyriens dans l'épigraphie de Rhodes	63-72
Julien ALIQUOT Les Tyriens dans le monde romain, d'Auguste à Dioclétien	73-115
Julien ALIQUOT et Jean-Baptiste YON Index onomastique des Tyriens expatriés	117-119
Jean-Paul REY-COQUAIS Une inscription inédite de la nécropole de Tyr	121-127
Pierre-Louis GATIER Tyr dans les sources hagiographiques antiques	129-153

Moyen Âge

David BRAMOULLÉ Tyr dans les sources de la période fatimide (969-1171)	157-177
Patricia ANTAKI-MASSON Les fortifications de Tyr à la lumière des sources médiévales	179-200

Pierre-Vincent CLAVERIE

La contribution des sources diplomatiques à l'histoire ecclésiastique
de Tyr durant les Croisades 201-219

Cécile TREFFORT

Les inscriptions latines et françaises des XII^e et XIII^e siècles
découvertes à Tyr 221-251

Annexe

Pierre-Louis GATIER

Tyr l'instable : pour un catalogue des séismes et tsunamis
de l'Antiquité et du Moyen Âge 255-265

Index

par Julien ALIQUOT

Sources antiques

Textes littéraires 269-271

Inscriptions et papyri 271-276

Sources médiévales

Textes littéraires 277-279

Lettres de la Geniza du Caire 279-280

Sources diplomatiques 280-281

Inscriptions 282-283

Noms propres

Noms divins et mythologiques 283-284

Noms de personnes 284-293

Toponymes 293-301

Illustrations

302-303

Tyr l'instable : pour un catalogue des séismes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Pierre-Louis GATIER

Les sources dont nous disposons sur l'histoire des séismes et tsunamis qui ont touché Tyr sont, à l'heure actuelle, purement textuelles. Viendra un jour où les recherches archéologiques auront suffisamment avancé pour que l'on puisse leur adjoindre les témoignages du bâti et de la stratigraphie. En attendant, il convient de faire le bilan de ce qui concerne l'Antiquité (hellénistique, romaine et byzantine) et le Moyen Âge (islamique et franc).

Deux excellents ouvrages, réalisés sous la direction de Mme Emanuela Guidoboni¹, fournissent des listes quasi exhaustives des séismes et tsunamis attestés dans le monde méditerranéen, le premier pour les périodes avant le x^e s. apr. J.-C., le second pour celle qui va du xi^e au xv^e s. Pour chaque événement, les sources sont listées et classées en deux catégories. Les textes de la première catégorie, qui donneraient un état plus pur de l'information, sont cités dans leur langue d'origine, avec une traduction et un commentaire. La deuxième catégorie est réservée aux textes qui se font les échos des précédents et qui sont mentionnés sans être cités. Cette hiérarchie, bien que discutable, reste d'usage pratique et la critique des documents n'est pas négligée par les auteurs qui s'efforcent d'abord de caractériser les séismes et tsunamis étudiés et d'en préciser l'étendue et les effets. Les deux ouvrages en question dispenseront le lecteur du recours aux listes établies par les auteurs antérieurs, sur des bases moins assurées,

-
1. E. Guidoboni, avec la collaboration d'A. Comastri et G. Traina, *Catalogue of ancient earthquakes in the Mediterranean area up to the 10th century*, Rome et Bologne, 1994 ; E. Guidoboni et A. Comastri, *Catalogue of earthquakes and tsunamis in the Mediterranean area from the 11th to the 15th century*, Rome, 2005. Ces ouvrages seront cités Guidoboni 1 et Guidoboni 2, avec le n^o du catalogue et les pages concernées. Le second catalogue, Guidoboni 2, est conçu selon une méthode légèrement différente, avec, pour la période postérieure au x^e s., des cartes et des commentaires plus précis qui figurent l'épicentre des séismes, qui distinguent les phases, qui proposent un choix d'hypothèses différentes, etc. J. P. Brown, *The Lebanon and Phoenicia. Ancient Texts Illustrating their Physical Geography and Native Industries*, I, *The Physical Settings and the Forest*, Beyrouth, 1969, fournit un choix de textes nombreux, appartenant à des époques variées et à une aire géographique assez large, traduits et commentés, dont quelques-uns concernent les séismes.

mais ils sont néanmoins susceptibles d'améliorations et de précisions. Pour ma part, je me contenterai ici de signaler, d'après E. Guidoboni et ses collaborateurs, ceux des événements mentionnés qui ont touché Tyr, sans redonner la liste des sources textuelles – particulièrement nombreuses au Moyen Âge – fournies par les savants italiens, mais sans m'interdire d'apporter çà et là des commentaires ou des compléments.

Il convient de rappeler que les époques les plus anciennes sont les moins documentées et que celles où Tyr se trouve particulièrement au centre de l'attention des auteurs antiques ou médiévaux sont les mieux connues, très naturellement. Il est donc évident que plusieurs des catastrophes sismiques qui ont touché la presque île entre la fin du IV^e s. av. J.-C. et la fin du XIII^e s. apr. J.-C., notamment celles de la période hellénistique et des débuts de la période islamique, sont passées inaperçues de nos sources. Inversement, l'Antiquité tardive (dite aussi époque byzantine/protobyzantine) et l'époque de l'occupation franque, qui paraissent des âges de « crises sismiques », sont certainement les périodes où l'ensemble des sources textuelles est le plus abondant, quel que soit le sujet concerné, de l'économie à la vie religieuse².

Tyros instabilis

La réputation de fragilité du sol de Tyr est bien établie dans l'Antiquité et tient d'abord au caractère insulaire de la ville, que la digue construite par Alexandre le Grand, à l'origine de l'isthme, c'est-à-dire du tombolo qui la relie ensuite au continent, n'a pas réussi à effacer. Cette réputation est clairement présentée dans les divers récits de fondation, en dépit de leur concurrence. Selon Flavius Josèphe, qui affirme le tenir de Ménandre d'Éphèse³, auteur du II^e s. av. J.-C., le roi Hiram de Tyr aurait fait le terrassement de l'Eurychore, c'est-à-dire de la Grande-Place⁴. Le même Josèphe donne également, d'après un certain Dios⁵ qui pourrait être un historien à peu près

-
2. De la même façon, on ne connaît rien des séismes de l'époque mamelouke, après la reconquête sur les Francs et la destruction de la ville, ni des trois premiers siècles de l'époque ottomane, en tout cinq siècles pendant lesquels Tyr est désertée ou très modestement repeuplée. Le premier séisme dont il est question après le XIII^e s. est celui de 1837, qui entraîne de fortes destructions dans ce qui restait de la cathédrale des Francs, E. Robinson et E. Smith, *Biblical researches in Palestine, Mount Sinai and Arabia Petraea. A journal of travels in the year 1838*, III, Londres, 1841, p. 399.
 3. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, VIII, 5, 4 (145), et *Contre Apion*, I, 18 (116) ; repris par Georges le Syncelle, *Ecloga chronographica*, 345, éd. A. A. Mosshammer, Leipzig (Teubner), 1984, p. 214.
 4. Trad. É. Nodet, dans Flavius Josèphe, *Les Antiquités juives, volume IV, livres VIII et IX*, Paris (Le Cerf), 2005, p. 45.
 5. Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, VIII, 5, 4 (147), et *Contre Apion*, I, 17 (113). Je conserve la traduction des *Antiquités juives* par É. Nodet, p. 45, avec de légères modifications et en y intégrant les ajouts qui se trouvent dans le texte grec, quasi identique à cet endroit, du *Contre Apion* : Οὗτος τὰ πρὸς ἀνατολὰς μέρη τῆς πόλεως προσέχωσεν καὶ μείζον τὸ ἄστῳ ἐποίησεν καὶ τοῦ Ὀλυμπίου Διὸς τὸ ἱερὸν, καθ' ἑαυτὸ ὄν ἐν νήσῳ, χῶσας τὸν μεταξύ τόπον, συνήψε

contemporain de Ménandre d'Éphèse, une explication plus détaillée de ces travaux : « C'est lui [Hiram] qui fit des terrassements à la partie orientale de la ville et agrandit ainsi la cité ; et le sanctuaire de Zeus Olympien qui était isolé dans une île, il le relia à la ville en comblant l'intervalle... ». Nonnos de Panopolis, au ^v^e s. apr. J.-C., dans son immense poème des *Dionysiaques*, si riche d'informations sur les mythes des cités de la Méditerranée orientale, fournit, au livre 40, un récit de fondation où des hommes primitifs issus du limon sont envoyés par Héraclès sur les flots, depuis le continent vers le large, là « où deux roches instables flottent errantes dans la mer »⁶. Ce sont les fameuses Roches Ambrosiennes (**Fig. 1**), c'est-à-dire Immortelles, que le sacrifice inaugural transformera en les enracinant : « et la roche instable cessera d'errer au fil de l'eau, mais enserrée par une assise immuable, d'elle-même, elle s'unira à la roche dont elle était désunie »⁷. Ainsi l'île de Tyr sera-t-elle formée et fondée. Il ne convient pas ici de s'attarder sur le rôle bien connu des Roches Ambrosiennes dans les mythes tyriens, mais on soulignera la force et la persistance de l'image d'instabilité d'une île de Tyr constituée par la réunion, réelle ou mythique, de deux îlots primitifs.



Fig. 1. Les Roches Ambrosiennes.
Bronze de Tyr, sous l'empereur Gordien III
(© www.acsearch.info).

De même, le poète Lucain, au ^I^{er} s. apr. J.-C., en énumérant les peuples et les villes de Syrie, mentionne *Tyros instabilis*, « Tyr l'instable »⁸. Cette instabilité est bien expliquée par Sénèque, à la même époque, dans le sixième livre de ses *Questions naturelles*, consacré aux séismes : « Tyr est elle-même aussi bien ébranlée par les tremblements de

τη πόλει... Sur Ménandre et Dios, M. Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, I, *From Herodotus to Plutarch*, Jérusalem, 1974, p. 119-125.

6. Nonnos, *Dionysiaques*, XL, 468-469, éd. et trad. B. Simon, Paris (CUF, t. 14), 1999, p. 180 : ὀπὸθι δισσαί ἀσταθέες πλώουσιν ἀλήμονες εἰν ἀλί πέτραι ; voir *Dionysiaques*, XL, 425. Sur ces légendes tyriennes dans Nonnos, P. Chuvin, *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis*, Clermont-Ferrand, 1991, p. 224-254 et pl. 3, 26-31.
7. Nonnos, *Dionysiaques*, XL, 496-498 (trad. B. Simon, p. 181) : καὶ ἄστατος οὐκέτι πέτραι πλάζεται ὑγοφόρητος, ἀκινήτοις δὲ θεμέλοις αὐτομάτη ζωσθεῖσα συνάψεται ἄζυγι πέτρῃ ; voir XL, 531-534.
8. Lucain, *Pharsale*, III, 217. Le scoliaste, *Adnotationes super Lucanum*, éd. I. Endt, Stuttgart (Teubner), 1909, p. 95, hésite à comprendre cette instabilité comme une manifestation de la perfidie phénicienne ou comme l'effet des séismes : *Tyros instabilis siue propter fallacium, ut Virgilius Tyriosque bilingues, siue quia terrae motu laborat*.

terre que rongée par la mer »⁹. Le philosophe réunit deux phénomènes distincts, d'une part les séismes et d'autre part la subsidence, c'est-à-dire l'enfoncement progressif d'une partie de l'île ou de la presqu'île tyrienne sous la mer. Ce processus que les travaux récents de géo-archéologie ont mis en valeur¹⁰ est particulièrement évident dans la partie sud de l'actuelle presqu'île (**Fig. 2**). Il me semble probable que les deux auteurs latins, Lucaïn et Sénèque, tirent leur information des historiens hellénistiques.

L'enracinement de l'île, que la réunion des deux îlots par Hiram ou bien le sacrifice primitif à Héraclès a produit et que la jetée construite par Alexandre le Grand, nouvel Héraclès, a en quelque sorte renforcé ou recréé, n'est pas considéré par les Anciens comme un fait acquis et il nécessite d'être renouvelé. Achille Tatiüs, dans *Le roman de Leucippé et Clitophon*, écrit sur Tyr : « elle n'a pas de racines dans la mer, mais l'eau coule en dessous ; il y a un passage sous l'isthme »¹¹. On peut fortement douter de la réalité de ce conduit souterrain, qui aurait été établi dans la digue et par lequel serait passée la mer, mais la description n'en montre pas moins, dans une fiction qu'on attribue approximativement au I^{er} s. apr. J.-C., la présence du thème de l'instabilité qui devait être largement répandu et faire partie de ce qu'on pourrait désigner comme l'image de Tyr. C'est d'ailleurs un caractère qu'elle partageait avec d'autres îles, et surtout avec Délos¹² qui se trouve particulièrement concernée par les phénomènes de subsidence.

9. Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 26, 4, éd. et trad. P. Oltramare, Paris (CUF, t. 2), 1961, p. 283 : *Tyros et ipsa tam mouetur quam diluitur*.

10. Dans une production abondante, on retiendra ici l'ouvrage collectif publié par Chr. Morhange et M. Saghieh-Beydoun (éd.), *La mobilité des paysages portuaires antiques du Liban*, Beyrouth (BAAL, Hors-série, 2), 2005, et la synthèse de N. Marriner, *Géoarchéologie des ports antiques du Liban*, Paris, 2009, qui modifient complètement les conclusions auxquelles était parvenu le P. A. Poidebard, *Un grand port disparu, Tyr. Recherches aériennes et sous-marines, 1934-1936*, 2 vol., Paris (BAH, 29), 1939.

11. Achille Tatiüs, *Le roman de Leucippé et Clitophon*, II, 14, 4, éd. et trad. J.-Ph. Garnaud (CUF), Paris, 1991, p. 45 : οὐκ ῥρίζεται δὲ κατὰ τῆς θαλάσσης, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὑπορρεῖ κάτωθεν ὑπόκειται δὲ πορθμὸς κάτωθεν ἰσθμῷ.

12. Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 26, 2-4, associe, à quelques lignes d'intervalle, les cas de Délos et de Tyr sur la question de savoir si les îles sont immuables. Voir, sur ces thèmes, les pages, très documentées mais confuses, d'A. B. Cook, « Floating islands », dans son *Zeus. A study in ancient religion*, III, 2, Cambridge, 1940, p. 975-1015, et l'article lumineux de P. Moret, « Planesiai, îles erratiques de l'Occident grec », *REG*, 110, 1997, p. 25-56, qui n'évoque cependant pas la subsidence. Selon ce dernier auteur, le culte rendu à Héraclès à Tyr serait destiné, entre autres, à renouveler l'enracinement primitif de l'île. Sur Délos, voir S. Desruelles, E. Fouache *et al.*, « Beachrocks et variations récentes de la ligne de rivage en mer Égée dans l'ensemble insulaire Mykonos-Délos-Rhénée (Cyclades, Grèce) », *Géomorphologie*, 10/1, 2004, p. 5-17, et R. Dalongeville, S. Desruelles *et al.*, « La hausse relative du niveau marin à Délos (Cyclades, Grèce) : rythme et effets sur les paysages littoraux de la ville hellénistique », *Méditerranée*, 108, 2007, p. 17-28.



Fig. 2. Trombe marine, vue de la côte sud de Tyr, en octobre 2008
(photo Mission archéologique de Tyr).

Séismes et tsunamis anciens (époques hellénistique et impériale)

En abandonnant les mouvements lents de subsidence, et en revenant aux catastrophes courtes et immédiatement perceptibles que constituent séismes et tsunamis, notons que deux traditions renforcent l'image d'instabilité de Tyr, mais en évoquant les tremblements de terre. C'est d'abord Justin, l'abrégiateur des *Histoires philippiques* de Trogue-Pompée écrites au I^{er} s. apr. J.-C., qui rapporte une légende de fondation de la ville issue d'une tradition que je considère comme favorable à Sidon et donc hostile à Tyr. Il affirme que les Tyriens sont issus des Phéniciens qu'un tremblement de terre avait contraint à abandonner leur première patrie¹³. Sans qu'il entre dans les détails, on doit y voir une allusion à des traditions – également connues par d'autres auteurs antiques – qui font de Tylos/Tyros (actuelle île de Bahrein dans le Golfe arabo-persique) le point de départ de la migration des plus anciens Phéniciens vers la Méditerranée et le berceau originel de Tyr¹⁴. Ce thème du séisme pré-fondateur se rencontre aussi chez Quinte-Curce, à la fin de son récit sur le siège de Tyr par Alexandre. L'historien latin le reprend en cherchant à expliquer les raisons de la création des fondations coloniales tyriennes, dont Thèbes, Carthage et Gadès. Après avoir évoqué diverses causes, il ajoute : « ou encore, le nombre des tremblements de terre – ceci d'après une autre tradition – lassa-t-il les indigènes, obligés ainsi de se chercher par les armes des demeures étrangères »¹⁵. Sans gloser outre mesure, on n'aura pas de peine, en réunissant plusieurs de ces légendes, à mettre en miroir l'errance et la fixation, les séismes qui chassent à diverses reprises les Tyriens vers de nouvelles Tyr et l'acte de fondation qui enracine les terres et stabilise les hommes.

Avec Strabon, contemporain d'Auguste, et Sénèque, déjà évoqué, nous quittons les légendes pour le souvenir de séismes plus proches chronologiquement de ces auteurs, bien que leurs sources doivent se trouver dans les œuvres aujourd'hui très largement perdues des historiens hellénistiques, au premier rang desquels figure Poséidonios d'Apamée. Strabon écrit de Tyr : « les maisons y ont, dit-on, de nombreux étages et même plus que celles de Rome, c'est pourquoi des séismes ont presque failli l'anéantir

13. Justin, *Abrégé des Histoires philippiques de Trogue-Pompée*, XVIII, 3, 2-3 : *Tyrriorum gens condita a Phoenicibus fuit, qui terrae motu uexati relicto patriae solo...* L'abrégé de Trogue-Pompée par Justin daterait du II^e ou du III^e s.

14. G. W. Bowersock, « Tylos and Tyre : Bahrain in the Graeco-Roman World », in H. A. al-Khalifa et M. Rice (éd.), *Bahrain through the Ages : The Archaeology*, Londres, New York et Sydney, 1986, p. 399-406 (= *Studies on the Eastern Roman Empire. Social, Economic and Administrative History, Religion, Historiography*, Goldbach, 1994, p. 371-384) ; J.-Fr. Salles, « Les Phéniciens de la mer Érythrée », *AAE*, 4, 1993, p. 170-209.

15. Quinte-Curce, *Histoires*, IV, 4, 20, éd. et trad. H. Bardon, Paris (CUF, t. 1), 1976, p. 63 : *seu quia crebris motibus terrae, nam hoc quoque traditur, cultores eius fatigati noua et externa domicilia armis sibimet quaerere cogebantur*. On considère que Quinte-Curce a écrit son ouvrage vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C.

de fond en comble »¹⁶. Quant à Sénèque, dans un passage sur l'écroulement des villes comme conséquence des tremblements de terre, il ajoute : « Tyr ne fut autrefois que trop célèbre par ses ruines »¹⁷. Au total, on doit retenir la possibilité que des tremblements de terre se soient produits à des dates indéterminées dans l'époque hellénistique.

On trouve d'ailleurs dans le catalogue Guidoboni I (n° 039, p. 145), d'après un fragment de Poséidonios d'Apamée transmis par Strabon, un séisme qui a eu de graves conséquences à Sidon en 199/198 av. J.-C. : « En Phénicie, s'il faut en croire Poséidonios, un tremblement de terre engloutit une cité située au-dessus de Sidon et fit s'écrouler à peu près les deux tiers de la cité même de Sidon »¹⁸. Le texte présente trois difficultés. Premièrement, la préposition ὑπέρ, « au-dessus », peut signifier « à l'intérieur des terres », par rapport à une ville située sur la côte, mais aussi « à côté » en se fondant sur une série de sites voisins classés dans une direction donnée, en général – mais pas exclusivement – Sud/Nord. Deuxièmement, le verbe qui est traduit « engloutir », καταπίνω, semble renvoyer à un tsunami – comme dans l'évocation de catastrophes sismiques touchant des villes côtières, Héliké chez Polybe ou Pisaurum (actuelle Pesaro) chez Plutarque¹⁹ –, mais un sens plus général ou métaphorique, « avaler » ou « boire complètement », s'appliquant par exemple à des rivières disparaissant dans la terre, ne peut être exclu. Troisièmement, le substantif πόλις peut se traduire par « ville » plutôt que « cité », ce qui élargit le champ des sites concernés, puisque les deux uniques cités, au sens antique, envisageables dans ce contexte seraient Tyr, au Sud de Sidon, et Béryte, au Nord. En ce qui concerne Tyr, au cas où elle aurait bien été la victime de cet éventuel tsunami, on peut se demander si sa célébrité n'aurait pas contraint Poséidonios ou Strabon à donner son nom. Il faudrait peut-être plutôt ici considérer que l'engloutissement a touché un site moins célèbre, comme Béryte, dont la réputation était restée discrète à l'époque hellénistique, ou une agglomération de taille moyenne qui n'avait pas le rang de cité, qui était cependant désignée comme une « ville » et qui se trouvait à proximité de Sidon, par exemple Porphyréon-Jiyé ou un autre site de ce type. Quoi qu'il en soit, et du fait que les séismes qui sont attestés à

16. Strabon, *Géographie*, XVI, 2, 23 : ἐνταῦθα δέ φασι πολυστέγους τὰς οἰκίας ὥστε καὶ τῶν ἐν Ῥώμῃ μᾶλλον· διὸ καὶ σεισμοὺς γενομένους ἀπολιπεῖν μικρὸν τοῦ ἄρδην ἀφανίσει τὴν πόλιν. Ma traduction choisit le pluriel là où H. L. Jones (Londres, Loeb, vol. 7, 1930, p. 268-269) donne un singulier : « ...when an earthquake took place, it lacked but little... ».

17. Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 1, 13, éd. et trad. P. Oltramare, Paris (CUF, t. 2), 1961, p. 251 : *Tyros aliquando infamis ruinis fuit*. L'éditeur s'interroge, p. 251 n. 3, sur le mot *aliquando*, « autrefois », et pense qu'il renvoie à la destruction de la ville par Alexandre. C'est méconnaître le contexte et le sens d'un passage où Sénèque parle de l'écroulement des villes par des séismes ou par l'effet du temps et non de leur destruction volontaire.

18. Poséidonios, fr. 12a, éd. W. Theiler, *Die Fragmente*, Berlin et New York (Texte und Kommentare, 10, 1-2), 1982, voir 1, p. 27 ; Strabon, *Géographie*, I, 3, 16, éd. et trad. G. Aujac et Fr. Lasserre, Paris (CUF, t. 1, 1), 1969, p. 159 : Ἐν δὲ τῇ Φοινικῇ φησὶ Ποσειδώνιος γενομένου σεισμοῦ καταποθῆναι πόλιν ἰδρυμένην ὑπὲρ Σιδῶνος, καὶ αὐτῆς δὲ Σιδῶνος σχεδόν τι τὰ δύο μέρη πεσεῖν.

19. Polybe, *Histoires*, II, 41, 7 ; Plutarque, *Antoine*, 60.

Sidon le sont également à Tyr²⁰, on peut penser que cette dernière a été aussi concernée par la catastrophe de 199/198 av. J.-C., sans qu'il soit possible d'évaluer les dégâts.

Un tremblement de terre précis est bien attesté pour Tyr un peu plus tard dans l'époque hellénistique, dans une source méconnue, tardive et d'usage délicat. En effet, vers le milieu du VII^e s. apr. J.-C., Jean d'Antioche a rédigé, à partir des historiens dont il avait les ouvrages à sa disposition, une chronique universelle dont il ne reste que des fragments. Parmi ces fragments, l'un mentionne un événement du règne du Séleucide Antiochos IX Cyzicène (114/113-95 av. J.-C.) : « sous son règne, du fait qu'un grand séisme avait eu lieu en Orient, d'énormes quantités de Syriens périrent, et Tyr sur la côte fut submergée par la mer, et aussi une comète – qui brilla pendant plusieurs jours – lui annonça sa mort »²¹. L'association de la mort du roi à deux phénomènes extraordinaires, le séisme et la comète, manifeste la défaveur divine envers le souverain et fonctionne comme la réunion des signes négatifs qui annoncent cette mort²². Il me paraît donc possible de placer le séisme à une date proche du décès d'Antiochos, en 95 av. J.-C. ou peu avant. Ce premier tremblement de terre certainement tyrien et à peu près daté²³ est très clairement associé à un tsunami. Il ne figure pas dans les listes de Guidoboni. Jusqu'au IV^e s. apr. J.-C., il n'a pas de successeur connu.



20. L'inverse n'est pas certain : Tyr paraît touchée par des séismes qui ne s'étendent pas à Sidon, mais il faudrait vérifier si cette impression n'est pas liée à la distorsion des sources.

21. Deux éditions récentes republient les *Fragments* de Jean d'Antioche : *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica*, éd. et trad. (italienne) U. Roberto, Berlin et New York (de Gruyter), 2005, voir fr. 145.2 (315-318), p. 244-245 ; *Ioannis Antiocheni Fragmenta quae supersunt omnia*, éd. et trad. (anglaise) S. Mariev, Berlin et New York (de Gruyter), 2008, voir AP. 98.23 (20-24), p. 146-147. Ici, le texte est commun aux deux éditeurs : ἐφ' οὗ σεισμοῦ μεγίστου κατὰ τὴν ἕω γενομένου πολλὰ μυριάδες τῶν Σύρων διεφθάρησαν ἢ τε κατὰ τὴν παράλιον Τύρος ὑπὸ τῆς θαλάσσης κατεκλύσθη, κομήτης τε ἐπὶ ὀλίγας ἡμέρας ἐκλάμφας τοῦτω μὲν τὸ τοῦ θανάτου προεσήμανε τέλος. Je donne ma traduction. Le brouillage chronologique présent dans la suite du texte de Jean d'Antioche – où Philippe I^{er} Philadelphie (95-84 av. J.-C.), un successeur immédiat d'Antiochos Cyzicène, a été réuni avec son fils Philippe II Philorhômaios (84-83 et 69-65 av. J.-C.), l'un des deux derniers rois séleucides, en un seul roi Philippe – ne doit pas conduire à récuser ce témoignage sur le séisme. Pour la chronologie de ces divers Séleucides, voir A. Houghton, C. C. Lorber et O. Hoover, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue*, II, *Seleucus IV through Antiochus XIII*, New York, Lancaster et Londres, 2002.

22. Sur ce thème, P.-L. Gatier, « Tremblements du sol et frissons des hommes, trois séismes en Orient sous Anastase », *Tremblements de terre, histoire et archéologie*, Valbonne, 1984, p. 87-94.

23. Le lien établi par U. Roberto, p. 244 de son édition de Jean d'Antioche, voir *supra*, n. 21, entre le tremblement de terre de ca 95 et celui – syrien sans autre précision – très destructeur, que Trogue-Pompée, chez Justin, *Abrégé*, XL, 2, 1, éd. F. Rühl, Leipzig (Teubner), 1886, p. 227, place à la fin du règne de Tigrane en Syrie (83 [?]–69 av. J.-C.), reste une hypothèse : *Sed sicut ab hostibus tuta Syria fuit, ita terrae motu uastata est, quo centum septuaginta milia hominum et multae urbes perierunt. Quod prodigium mutationem rerum portendere aruspices responderunt. Igitur Tigrane a Lucullo uicto rex Syriae Antiochus, Cyziceni filius,*

Séismes et tsunamis de l'Antiquité tardive (iv^e s.-début du vii^e s. apr. J.-C.)

Le catalogue de Guidoboni comprend trois séismes pendant cette période :

— Celui de 303 ou 304 apr. J.-C., Guidoboni 1, n° 134 (p. 247), cause de nombreux effondrements de constructions à Tyr et Sidon et de nombreux morts.

— Celui du 22 août 502 apr. J.-C., Guidoboni 1, n° 197 (p. 311-312), touche la région depuis Béryte (Beyrouth) jusqu'à Ptolémaïs (Acre) et entraîne la destruction de la moitié des villes de Tyr et de Sidon²⁴.

— Celui du 9 juillet 551 apr. J.-C., Guidoboni 1, n° 218 (p. 332-336), touche la région depuis Tripolis (Tripoli) jusqu'à Tyr et il s'accompagne d'un tsunami. Il est célèbre pour les dégâts qu'il a occasionnés à Béryte, en particulier du fait du tsunami, et sur toute la côte entre Béryte et Tripolis (Tripoli). Par contraste, les sources donnent très peu d'informations sur les destructions à Tyr et à Sidon, tout en faisant de Tyr la limite méridionale de la catastrophe.

Séismes de la période médiévale (vii^e-xiii^e s. apr. J.-C.)

Les catalogues de Guidoboni sont muets pour Tyr, dans la période qui s'étend de 551 apr. J.-C. à 1063. Il n'est pas impossible cependant que l'un des séismes attestés pour les zones désignées par les sources, de manière imprécise, comme la Syrie ou la Palestine ait affecté Tyr, à titre secondaire. Entre le milieu du xi^e s. et 1291, date de la prise de Tyr et de sa destruction par les Mamelouks, on connaît cinq tremblements de terre qui concernent explicitement Tyr²⁵ :

ab eodem Lucullo appellatur. À nouveau, il y a une confusion entre deux rois, Antiochos X Eusébès (95-92 av. J.-C.), fils d'Antiochos Cyzicène, et Antiochos XIII Asiatique, son petit-fils, fils d'Eusébès. C'est cet Antiochos XIII Asiatique que Lucullus a mis sur le trône de Syrie en 69 av. J.-C. pour remplacer Tigrane. Malgré les points communs entre les deux récits, de Jean d'Antioche et de Justin, les séismes qu'ils signalent me semblent différents. Le second est connu de Guidoboni 1 (n° 061, p. 164-168), où la datation retenue, principalement d'après Justin, est *ca* 65 av. J.-C.

24. J'ai montré que le premier hymne des *Dix Vierges* du poète Romanos le Mélode (éd. et trad. J. Grosdidier de Matons, *Hymnes*, t. 5, Paris [SC, 283], 1981, p. 296-327) avait été rédigé au printemps 503 à Béryte et qu'il apportait un témoignage sur les ravages du séisme de 502 dans le Sud de la province de Phénicie Paraliene, à Tyr, Ptolémaïs et au Mont Carmel. Guidoboni 1, p. 336, hésite à adopter mes vues plutôt que celles, inexactes, de mes prédécesseurs, dont Grosdidier de Matons, qui associaient cet hymne au séisme de 551, date qui a des conséquences importantes sur la chronologie du poète. Voir P.-L. Gatier, « Un séisme, élément de datation de l'œuvre de Romanos le Mélode », *JS*, 1983, p. 229-238.

25. M. Chéhab, *Tyr à l'époque des Croisades*, II, *Histoire sociale, économique et religieuse*, 2, Paris (*BMB*, 32), 1979, p. 705-712, réunit les textes sur les tremblements de terre de la période franque. Il semble que ceux qu'il attribue à un séisme de 1127 et à des séismes de 1200, 1201 et 1203-1204 doivent être placés à d'autres dates, ce que fait Guidoboni 2.

— Celui de juillet-août 1063, Guidoboni 2, n° 028 (p. 44-45), touche Tyr sans que les conséquences en soient précisées dans les sources écrites. Celles-ci mentionnent une série de séismes, dont celui qui frappe Tripoli semble le plus destructeur, à moins qu'il ne s'agisse que d'un seul et même événement dont l'épicentre est proche de Tripoli.

— Celui du 26 juin 1117, Guidoboni 2, n° 057 (p. 130-131), est mentionné dans les seules sources franques, parce qu'il entraîne des dommages à la forteresse de Scandélion-Iskanderun, que les Francs construisaient alors sur la côte au Sud de Tyr pour bloquer la ville qu'ils n'avaient pas encore prise. On doit penser que Tyr elle-même, 12 km au Nord, a été affectée par ce séisme.

— Celui d'août-septembre 1157, Guidoboni 2, n° 080 (p. 153-165), appartient à une longue séquence sismique qui touche une vaste zone du Proche-Orient. Tripoli, Beyrouth, Sidon, Tyr et Acre font partie des villes touchées, mais les dégâts à Tyr ne sont pas détaillés dans nos sources.

— Celui du 29 juin 1170, Guidoboni 2, n° 089 (p. 189-210), est un événement d'une étendue géographique et d'une ampleur considérables. Guidoboni hésite entre l'identification d'un seul séisme ou de deux. La côte libanaise, en particulier Tripoli, mais aussi l'intérieur sont sévèrement touchés. À Tyr, les dommages signalés concernent la ville, en général, et plusieurs tours, sans grandes pertes humaines, comme l'indique Guillaume de Tyr²⁶. Il n'est pas question de Sidon dans les sources.

— Celui du 20 mai 1202, Guidoboni 2, n° 097 (p. 219-231), est d'une rare violence à Tyr et à Acre, bien qu'il s'étende à une zone beaucoup plus vaste. Les sources écrites sont nombreuses et elles s'accordent sur la gravité de la catastrophe. À Tyr, tous les remparts s'effondrent, sauf les barbicanes extérieures ; toutes les tours, sauf trois, sont détruites, de même que des églises, et une source indique même que toutes les maisons le sont également. Les pertes humaines semblent avoir été considérables. Une partie des fonds collectés pour la Croisade fut utilisée pour reconstruire les remparts de Tyr et d'Acre. La lettre d'octobre 1243 de Marsilio Zorzi (Marsilius Georgius), bayle vénitien dans le Levant, qui s'intéresse aux possessions vénitiennes à Tyr, signale, plus de trente ans après l'événement, des bâtiments vénitiens qui ont été détruits lors d'un séisme et qui ne sont vraisemblablement pas reconstruits²⁷. Quant aux sources arabes, qui s'occupent surtout des capacités défensives des Francs, elles parlent essentiellement de la destruction des remparts, mais l'une d'entre elle indique aussi l'écroulement d'un tiers de la ville ; la forteresse de Tibnīn, dans l'arrière-pays, alors aux mains des Ayyoubides, est également touchée. Il n'est pas question de Sidon dans

26. Guillaume de Tyr, *Chronicon*, XX, 18 (t. 2, p. 934-936) : *Sed et Tyri, que est eiusdem prouincie metropolis famosissima, terremotus uiolentior, absque tamen ciuium periculo, turres quasdam robustissimas deiecit.*

27. R. Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, I, Innsbruck, 1893, p. 289-297, n° 1114 (un extrait est cité dans Guidoboni 2, p. 224-225). Voir aussi M. Chéhab, *Tyr à l'époque des Croisades*, II, *Histoire sociale, économique et religieuse*, 1, Paris (BMB, 31), 1979, p. 274-279. Voir aussi P. Antaki-Masson, *supra*, p. 193 et 195.

les différentes sources, peut-être parce que la ville, alors démantelée et désertée, n'était plus un enjeu militaire.

Aucun autre séisme n'est connu à Tyr jusqu'en 1291, et même jusqu'au XIX^e s. en apparence.

Un bilan

Toutes les sources écrites n'ont pas la même valeur et, par ailleurs, certaines ne donnent guère de détails. On doit utiliser leur témoignage avec prudence. Retenons que les tremblements de terre sont relativement fréquents à Tyr et que la liste fournie ici pour les périodes antique et médiévale ne rend probablement pas compte de tous ceux qui se sont produits. Les tsunamis qui ont été repérés sont peu nombreux. Si l'on ne tient pas compte de l'éventuel tsunami de 199/198 av. J.-C.²⁸, reste celui de *ca* 95 av. J.-C. et celui du 9 juillet 551 apr. J.-C., encore que dans ce dernier cas le phénomène soit attesté à Béryte, mais que son extension à Tyr reste à démontrer. Les séismes les plus marquants, et peut-être les plus violents, sont à mon avis celui de *ca* 95 av. J.-C., celui de 303 ou 304 apr. J.-C., celui du 22 août 502 apr. J.-C. et celui du 20 mai 1202. Les archéologues, qui souvent surestiment le rôle des tremblements de terre dans les destructions de bâtiments, ne doivent cependant pas négliger ce rôle et l'influence des catastrophes, y compris par le biais des techniques de construction préventives anti-sismiques. Il faut donc que les conséquences de l'activité sismique soient prises en compte dans les travaux archéologiques présents et futurs²⁹.

Pierre-Louis GATIER
CNRS, UMR 5189 Hisoma, Lyon

28. Voir *supra*, n. 18 et 19.

29. D. Pringle, « The Crusader cathedral of Tyre », *Levant*, 33, 2001, p. 165-188, est l'un de ceux qui ne négligent pas, sans l'exagérer, l'impact des séismes.